

Werk

Titel: Voyage des Capitaines Lewis et Clarke depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'...

Autor: Lewis, Meriwether; Clark, William

Verlag: Arthus-Bertrand

Ort: Paris

Jahr: 1810

Kollektion: Itineraria; Nordamericana

Werk Id: PPN241052300

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN241052300> | LOG_0027

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=241052300>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

CHAPITRE XXIII.

Du 3 au 26 Juillet 1806.

Jeudi 3. — Beau temps. — Nous rassemblâmes nos chevaux , et nous nous mîmes en marche ; le capitaine *Lewis* et son détachement suivirent le cours de la rivière *Clarke* , et le capitaine *Clarke* , avec le reste de la troupe, la remonta. — Les naturels , qui ne nous avaient pas quittés pendant tout le temps que nous étions demeurés campés , accompagnèrent le capitaine *Lewis*. — Après avoir descendu la rivière *Clarke* , l'espace d'environ 12 milles , nous arrivâmes à *la fourche* , et nous construisîmes trois radeaux pour passer nous et nos bagages. La rivière a dans cet endroit environ cent cinquante verges de large (75 toises) et est très-belle. — Nos radeaux firent trois voyages , et le soir tout notre monde et nos effets se trouvèrent transportés sur la rive de la branche septentrionale , qui était notre chemin pour arriver aux chutes du *Missouri*. — Après avoir fait un mille et demi , nous campâmes pour la nuit. — Deux chasseurs firent une excursion dans le pays et tuèrent trois daims.

— Jamais, depuis que nous avons quitté l'ancien village des *Mahas* sur le *Missouri*, nous n'avons été autant tourmentés par les moustiques que nous le fûmes dans cette place. — Les naturels donnent à la branche septentrionale de la rivière *Clarke*, le nom d'*Isquet-co-qual-la*, qui signifie la route du buffle (1).

Vendredi 4. — Temps très-beau. — Nous attendîmes pour nous mettre en route l'arrivée des chasseurs que nous avions dehors, afin de pouvoir donner à nos guides, qui allaient nous quitter, une bonne provision de gibier pour leur retour à travers les montagnes. — Pendant que nous attendions nos chasseurs, il vint dans notre camp un jeune Indien, qui avait traversé les montagnes après nous. — Les chasseurs arrivèrent à 10 heures, mais sans avoir rien tué. — Nous nous trouvâmes en état néanmoins de donner à nos guides sur le produit de notre chasse de la veille, deux daims et la moitié d'un

(1) La route prise par le capitaine *Lewis* et son détachement mène directement aux chutes du *Missouri*, ainsi qu'il en est fait mention dans la lettre du capitaine *Clarke*. Celle que suivit le capitaine *Clarke* avec sa troupe, mène à la branche principale du *Missouri*, laquelle il avait remontée en venant. Elle gît à une distance considérable au sud de la route directe, qui conduit des chutes au passage de la grande chaîne des montagnes pierreuses.

autre.— Nous y ajoutâmes quelques présents , et dîmes ensuite un tendre adieu à ces braves gens. Nous publierons à leur louange et à celle de leurs compatriotes , que de tous les Indiens que nous avons vus dans le cours de notre voyage , ce sont les plus doux , les plus honnêtes et les plus affables. — Lorsque nous eûmes pris congé de ces bons et généreux enfants de l'ouest , nous remontâmes l'*Isquet-co-qual-la* , à travers une prairie d'environ 10 milles d'étendue , à la suite de laquelle les hauteurs se rapprochent de très-près des deux côtés de la rivière. — Après une marche pénible, et avoir fait 18 milles, nous campâmes pour la nuit. — La rivière devant notre camp avait un cours très-rapide, et coulait dans une direction presque *est* et *ouest*. Sa largeur était d'environ quatre-vingts verges.

Samedi 5. — Nous partîmes de bonne heure et avec un très-beau temps. — Nous traversâmes comme la veille un pays très-montueux , et plusieurs branches ou ruisseaux qui provenaient des hauteurs. — Nous tuâmes un daim , et vers les 11 heures nous entrâmes dans une vallée de trois quarts de mille de large , où nous nous arrê tâmes pour dîner et faire paître nos chevaux. — Les hauteurs de chaque côté de cette vallée étaient couvertes d'arbres de l'espèce des sapins. — Un de nos chasseurs tua pendant notre halte une gazelle ou antilope. — A une heure

nous continuâmes notre route le long de la vallée. — A la distance d'environ 9 milles, nous traversâmes une rivière d'environ trente-cinq verges de large, qui coulait avec beaucoup de rapidité des montagnes couvertes de neige situées au nord. — La vallée avait dans cet endroit 2 à 3 milles de large. — Environ 4 milles plus loin nous atteignîmes l'extrémité supérieure de cette vallée, où les hauteurs se trouvent contiguës à la rivière pendant l'espace de 2 milles. Après les avoir franchies, nous entrâmes dans une autre grande et belle vallée de 4 à 5 milles de large, où il n'y avait de bois que sur les bords de la rivière. — Nous campâmes le soir près d'une belle crique qui vient du nord, et dont le cours est très-rapide. Elle a quinze verges de large.

Dimanche 6. — Beau temps, avec une légère gelée blanche. — Nous nous mîmes en marche de bonne heure, et chemin faisant, nous vîmes une grande quantité de cormes qui n'étaient pas encore mûres. Ces plaines produisent aussi du lin. — Après avoir fait environ 7 milles, nous traversâmes une branche de l'*Isquet-co-qual-la*, large de quarante verges, rapide, et où nos chevaux eurent de l'eau jusqu'à mi-corps. — Sept milles plus haut, nous dépassâmes un beau petit lac, près duquel la rivière et le chemin quittent la vallée, et se dirigent vers le nord-est entre

deux hauteurs assez rapprochées. — Nous continuâmes de remonter la rivière à travers une petite vallée buissonneuse, et d'environ un huitième de mille de large. — Après l'avoir suivie l'espace d'un mille et demi, nous nous arrêtâmes pour dîner. — Nous y fûmes rejoints par nos deux chasseurs qui avaient tué un daim. — Il croît une quantité considérable de cotonniers dans cette petite vallée, et les moustiques y sont très-multipliés. Nous nous remîmes en route à 1 heure, et nous dépassâmes un grand nombre de jolis ruisseaux qui se jettent dans la rivière, et plusieurs vieilles huttes indiennes. — A mesure que nous avançons, la vallée s'élargissait et prenait la forme d'une plaine. — Nous campâmes le soir sur le bord d'une belle crique, après avoir fait 25 milles. — Nos chasseurs avaient tué quatre daims dans la journée.

Lundi 7. — Il plut dans la nuit, et nous eûmes, le matin, un temps couvert. — Nous partîmes de bonne heure et poursuivîmes notre route à travers la vallée qui est très-belle, et contient beaucoup de trèfles. — Après avoir fait environ 5 milles, nous traversâmes la principale branche de la rivière qui vient du nord, et le long de laquelle la route remonte 5 milles plus loin, après quoi elle passe sur une hauteur située vers l'est. — Au sommet sont deux beaux étangs d'environ trois acres d'étendue. — Après avoir

gravi cette hauteur , nous atteignîmes un petit ruisseau que nous jugeâmes d'abord devoir être la source de la branche principale du *Missouri* (le Jefferson) ; mais nous reconnûmes ensuite notre erreur. — Nous nous y arrêtâmes 5 heures pour dîner ; et delà , en remontant , nous parvîmes , après une marche de 4 milles , à la montagne qui sépare les eaux des branches du *Missouri* de celles de la *Colombia*. — Nous franchîmes cette montagne , et vîmes à une belle source ou branche (la rivière Jefferson) , dont les eaux coulent dans le *Missouri*. Nous en suivîmes le cours pendant l'espace d'environ 1 mille ; après quoi , nous dirigeant au nord , nous côtoyâmes la montagne pendant 8 milles. Nous rencontrâmes , chemin faisant , nombre de petits ruisseaux , et à 9 heures du soir nous campâmes , après avoir fait 52 milles dans le cours de la journée.

Mardi 8. — Beau temps avec un peu de gelée blanche. — Nous nous mîmes en route de bonne heure , et marchâmes presque au nord. — Nous vîmes des daims , des antilopes et des loups dans les plaines. — Après une marche de 3 milles et demi , nous traversâmes la crique du *Torrent* (*Torrent Creek*) , qui est une crique considérable , et dont les eaux tombent dans la rivière *Médecine* (*Medecine River*). Peu au-delà , nous sortîmes de l'espèce de gorge à travers laquelle nous cheminions et nous entrâmes dans les plai-

nes. — Environ 15 milles plus loin, nous atteignîmes la rivière *Médecine*, tout près de la *Fourche*, où nous nous arrê tâmes pour dîner. Un de nos chasseurs y tua un daim et une gazelle. — Nous suivîmes dans l'après-dînée le cours de la rivière *Médecine*, pendant l'espace de 9 milles, et après en avoir parcouru 28 dans tout le courant de la journée, nous campâmes pour passer la nuit, que les maringouins nous firent trouver bien longue.

Mercredi 9. — Temps couvert. — Nous partîmes de grand matin, et continuâmes à suivre le cours de la rivière; mais nous avions encore fait peu de chemin, lorsqu'il commença à pleuvoir, ce qui nous obligea de nous mettre à l'abri dans quelques anciennes huttes indiennes. — La pluie ayant cessé au bout d'une heure, nous nous remîmes en marche; mais il recommença bientôt à pleuvoir, et le temps devint très-froid pour la saison. — A midi nous rencontrâmes nos chasseurs qui avaient tué un gros buffle. — Quelques-uns de nos gens furent détachés pour aller le dépecer et en rapporter la chair. — Nous fîmes halte pour les attendre, et comme il plut toute l'après-midi, nous prolongeâmes notre halte jusqu'au lendemain matin.

Jeudi 10. — Le temps qui s'était éclairci la veille au soir, fut très-froid toute la nuit et dans la matinée de ce jour. — Toutes les montagnes

que nous voyions étaient couvertes de neige tombée dans la nuit (1). A 8 heures, nous continuâmes à descendre la rivière, et nos chasseurs, dans le cours de la journée, tuèrent cinq daims, deux élans et un ours. — La rivière avait environ quatre-vingts verges de large, et un cours assez droit. — Des deux côtés règnent de belles plaines, qui abondent en gibier de différente espèce, et sur ses bords croissent quelques cotonniers. — Quoique la pluie tombée la veille eût gâté les chemins, nous fîmes 24 milles dans la journée, après quoi nous campâmes.

Vendredi 11. — Temps très-beau. — Nous partîmes de bonne heure, et après une marche de 8 milles, nous atteignîmes le *Missouri* près de l'île de l'*Ours* (Bear's Island), et presque en face de notre ancien camp. — De nombreux troupeaux de buffles erraient autour de l'endroit où nous nous étions arrêtés. — Nos chasseurs,

(1) On ne sera pas surpris qu'il tombe de la neige au milieu de l'été dans cette partie du pays, quand on réfléchira à la grande élévation des montagnes qui divisent les eaux orientales de celles de l'ouest. — Il n'est personne qui ne comprenne que le cours si rapide imprimé au *Missouri* pendant plus de 3000 milles ou environ 1000 lieues, nécessite une bien grande élévation dans les montagnes placées au-dessus de son embouchure, en supposant même que ce fleuve ne contient aucune grande chute ou cataracte.

dans un très-court espace de temps, en tuèrent cinq, dont nous employâmes les peaux à faire des canots pour transporter nous et nos bagages à travers la rivière.

Samedi 12. — Temps aussi beau que la veille. — Lorsque nous voulûmes rassembler nos chevaux, nous trouvâmes qu'il en manquait dix. — Je fus envoyé à leur recherche, et après avoir remonté pendant l'espace de sept milles la rivière *Médecine*, j'en rencontrai trois que je ramenai au camp. — On fit partir deux hommes de plus pour aller chercher les autres, pendant que le reste du détachement traversa la rivière dans nos nouveaux canots. — Un des hommes revint à l'entrée de la nuit, sans avoir découvert les chevaux perdus.

Dimanche 15. — Continuation du beau temps. Nous nous transportâmes environ 1 mille au-dessus de notre ancien camp, pour reprendre des objets que nous y avons déposés. — Il se trouva malheureusement que plusieurs avaient été enlevés. — Comme l'autre homme envoyé à la recherche des chevaux n'était pas encore de retour, nous restâmes campés tout le jour pour l'attendre, et faire prendre l'air en même temps aux effets que nous venions de déterrer. — Nous fûmes très-tourmentés par les moustiques et le hurlement des loups qui rodaient autour de nous.

Lundi 14. — Nous transportâmes sur une grande île la partie de notre bagage et de nos munitions la plus précieuse , pour la soustraire à la vue des Indiens , dans le cas où nous aurions leur visite. — Les moustiques continuèrent à nous tourmenter jusqu'à ce qu'une brise très-fraîche qui survint à midi, les dispersa totalement.

Mardi 15. — ~~Un de nos gens fut~~ envoyé à l'autre extrémité du portage pour voir si la pirogue que nous y avions laissée y était encore. Nous fûmes rejoints dans l'après-dînée par l'homme qui était resté à la recherche des chevaux. — Il n'en avait trouvé aucun ; mais l'empreinte fraîche de plusieurs pas d'Indiens lui fit soupçonner que les chevaux avaient été volés , et emmenés par eux au-delà de la montagne qui sépare le *Missouri* de la *Colombia*. — Celui de nos gens qui était parti le matin pour se rendre à l'extrémité du portage revint le soir sans avoir rempli sa mission. — Un ours blanc qu'il rencontra près de la crique des *Saules* (*Willow's Creek*), causa un si grand effroi à son cheval, que celui-ci le renversa aux pieds de l'ours. — Trop près de l'animal pour l'ajuster avec son fusil, l'homme conserva heureusement assez de présence d'esprit pour lui assener plusieurs coups de crosse sur la tête. — L'ours en demeura tellement étourdi, que notre homme eut le temps de monter sur un arbre voisin. — Il

ne lui restait plus que ce moyen de défense, car son fusil se trouvait brisé par la force des coups qu'il avait portés à l'animal. — Revenu de son étourdissement, l'ours rôda pendant l'espace de 3 heures autour de l'arbre, après quoi il s'éloigna. — L'homme alors descendit, et après avoir été chercher son cheval à la distance de 2 milles, il reprit avec lui le chemin du camp. — Ces ours sont très-nombreux dans cette partie du pays, et en même temps très-dangereux.

Mercredi 16. — Le capitaine *Lewis* nous quitta pour remonter la rivière *Maria*. Il emmena avec lui trois chasseurs et dix chevaux, et nous en laissa quatre pour le transport des canots et du bagage à l'extrémité du portage. — Il fut convenu, avant son départ, que nous l'attendrions à l'embouchure de la rivière *Maria* jusqu'au 1^{er} septembre, et que, dans le cas où il n'y serait pas arrivé à cette époque, nous irions joindre le capitaine *Clarke* à l'embouchure de la rivière *Jaune* (Yellow-Stone river), pour de là faire route vers notre pays. — Le capitaine *Lewis* nous dit, qu'à moins de mort ou de maladie, il comptait être à l'embouchure de la rivière *Maria* vers le 5 d'août. — En attendant l'arrivée des canots et du bagage, nous travaillâmes à réparer nos traînaux, malgré l'importunité des moustiques.

Jendredi 17. — Il s'éleva une forte brise qui,

en dispersant les moustiques , nous délivra de ces insectes malfaisants.

Vendredi 18. — Je profitai du beau temps qui régnait depuis plusieurs jours , pour aller , avec trois hommes , à l'extrémité inférieure du portage , afin d'examiner la pirogue et les autres effets que nous y avions déposés. — Nous trouvâmes chaque chose intacte ; et après avoir pris une petite provision de tabac , et recouvert le tout jusqu'à l'arrivée des canots , nous reprîmes le chemin du camp.

Samedi 19. — La majeure partie de nos gens fut employée à préparer les peaux , afin qu'à l'arrivée des canots nous nous trouvassions prêts à traverser le portage. — Les moustiques reparurent dans la journée , et nous tourmentèrent beaucoup. — A 3 heures de l'après-midi , un sergent et neuf hommes arrivèrent à notre camp avec les canots. — Ils me dirent qu'ils avaient franchi sans obstacle les montagnes pour se rendre au *Missouri* , et que , dans les hauts de la rivière *Sagesse* (*Wisdom river*) , ils avaient rencontré une source d'eau bouillante , dans laquelle la viande cuisait parfaitement en vingt-cinq minutes. — Après avoir atteint le 8 l'endroit où étaient déposés les canots , qu'ils trouvèrent tous en bon état , ils regagnèrent l'embouchure de la rivière *Jefferson*. — Le capitaine *Clarke* les y laissa , et prenant avec lui

dix hommes et l'interprète, il remonta la rivière *Gallatin*, avec le projet de la traverser pour se rendre à la rivière *Jaune*. — Nous halâmes le soir nos canots à terre pour les faire sécher.

Dimanche 20. — Le temps continuait à être très-beau ; mais les moustiques nous incommodaient extrêmement. — Nous nous décidâmes à retarder d'un jour notre départ, pour laisser reposer les hommes qui avaient amené les canots. — Nous essayâmes le soir de faire tirer nos chevaux, et nous trouvâmes qu'ils s'en acquittaient très-bien.

Lundi 21. — Nous envoyâmes un de nos hommes chercher les chevaux, pendant que nous nous occupâmes à charger deux canots sur les traîneaux, et à les conduire à la main jusqu'à une certaine distance. — L'homme étant revenu sans avoir trouvé les chevaux, nous en fîmes partir deux autres, qui retournèrent à midi, sans avoir été plus heureux dans leurs recherches. — Nous renouvelâmes ces perquisitions dans l'après-dînée, mais sans plus de succès ; alors nous prîmes le parti de passer la nuit dans l'endroit où étaient les canots.

Mardi 22. — Huit de nos gens se mirent à la recherche des chevaux, en suivant différentes directions, et bientôt après deux d'entre eux les trouvèrent. On les attela aussitôt aux traîneaux ; mais à peine eurent-ils fait 4 milles, que

l'essieu d'un des traîneaux rompit, ce qui nous obligea de le faire ramener à la rivière pour le réparer. — Moi et un de nos gens nous n'arrivâmes aux canots qu'à la nuit, pendant laquelle nous essayâmes une forte averse, accompagnée d'éclairs et de tonnerre.

Mercredi 23. — A la pluie tombée la nuit, succéda une très-belle matinée. — Je rejoignis, avec l'homme qui m'accompagnait, ceux qui avaient été chargés de ramener le traîneau à la rivière. — Il était réparé, et on avait chargé dessus deux autres canots. — Nous nous remîmes tous en route, et nous atteignîmes, à 5 heures du soir, la *crique des Saules* (Willow's creek), distante de 6 à 8 milles. — Nous y campâmes pour la nuit, et nous y fîmes un nouvel essieu pour le plus grand de nos traîneaux. — Un de nos gens se fit, dans la route, une blessure à la jambe, assez grave pour l'empêcher de marcher, ce qui l'obligea de monter sur l'un des traîneaux.

Jeudi 24. — Temps couvert. — Une forte indisposition qui m'était survenue pendant la nuit, me contraignit de rester au camp, pendant que le détachement retourna chercher deux autres canots. — Un des traîneaux arriva à 3 heures avec un canot, et après que les conducteurs eurent fait rafraîchir les chevaux qui le tiraient, ils prirent le chemin du portage pour se rendre à la rivière. Environ une heure après leur départ,

il se déclara un orage mêlé de pluie, d'éclairs et de tonnerre, qui dura près d'une heure et demie. — L'autre traîneau arriva un peu avant le couché du soleil, apportant un second canot.

Vendredi 25. — Beau temps, avec une forte rosée. — Le traîneau arrivé la veille au soir, partit de bonne heure pour gagner le portage, et peu de temps après, revint celui qui y avait conduit le premier canot. Je me trouvai assez bien rétabli de mon indisposition pour aller chercher, avec le détachement, un autre canot, et c'était le dernier qui nous restait à amener, car le plus gros avait été tellement endommagé, que nous le jugeâmes hors d'état de pouvoir servir. — Vers les 2 heures, les traîneaux se trouvèrent réunis à la crique *des Saules*, et il tomba une autre forte averse accompagnée d'éclairs et de tonnerre; nous nous mîmes néanmoins en marche à 3 heures avec les traîneaux et deux canots, et prîmes la route du portage. — La pluie avait rendu le chemin presque impraticable, et chacun de nous fut obligé d'aider les chevaux à traîner leurs charges. — Nous arrivâmes à la nuit au portage, où nous comptâmes quatre canots en sûreté.

Samedi 26. — Temps couvert. — Huit d'entre nous retournèrent chercher à la *crique des Saules* notre cinquième canot, et le reste du

détachement fut employé à conduire les canots et le bagage à l'extrémité inférieure du portage, où la pirogue avait été laissée. — Comme il avait plu beaucoup toute la nuit, les chemins se trouvèrent dégradés, et ce ne fut qu'avec une difficulté extrême que nous parvînmes à amener le dernier canot à l'extrémité du portage, où nous arrivâmes le soir. Il plut encore un peu dans le cours de la journée.
